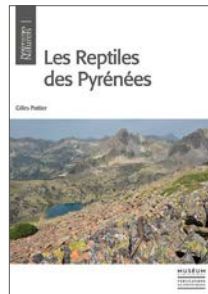


MUSÉUM

NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

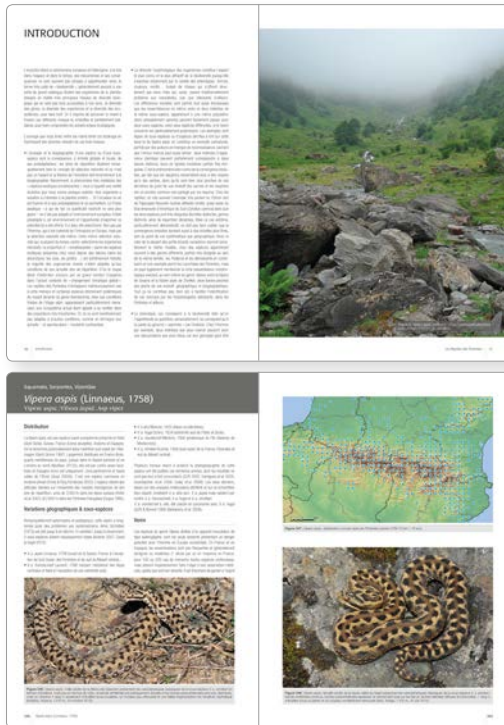
..... biodiversité - reptiles



LES REPTILES DES PYRÉNÉES

Gilles **Pottier**

Préface de Juan Pablo **Martínez Rica**



Cette faune herpétologique des Pyrénées est le résultat d'une entreprise naturaliste combinant enquête bibliographique et reportage photographique. Elle propose une vaste synthèse de données relatives à de multiples champs disciplinaires (systématique, taxinomie, biologie, écologie, éthologie, phénologie...) concernant 32 espèces protégées, jusque-là dispersées sur une multitude de supports et concernant les deux versants de la chaîne (Espagne, Andorre et France). Elle offre par ailleurs une iconographie totalement originale, ne figurant que des individus et des habitats photographiés dans les Pyrénées. Ceci pour illustrer au mieux les variations phénotypiques propres à l'aire géographique concernée et les particularités écologiques des reptiles pyrénéens. Des cartes de répartition précises (maillages UTM 10 km x 10 km), reposant sur des sources scientifiques, complètent et éclairent le propos biogéographique. Les espèces et sous-espèces endémiques ou subendémiques de la chaîne, de même que celles qui y ont un statut particulier (très localisées, menacées...), ont fait l'objet d'une attention particulière et les menaces qui pèsent sur ces animaux sont largement exposées.

Cet ouvrage sera précieux pour les naturalistes et gestionnaires d'espaces naturels de la chaîne (parc national, PNR, Natura 2000, réserves...), qui disposeront là d'une mine d'informations sur le sujet.

Collection **Patrimoines naturels**, tome 73 | 210 x 297 mm relié | Texte en français | 352 p., 540 figures coul. | ISBN 978-2-85653-786-2 | Prix 43 € TTC (40,76 HT) | Juin 2016

plus de renseignements et de contenus
sur la librairie en ligne des Publications scientifiques

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU MUSÉUM
ACCÈS PAR PUBLIC ▼
MON COMPTE
MON PANIER
A+ A- A*
FR
L'UNIVERS MUSEUM

PATRIMOINES NATURELS
Les Reptiles des Pyrénées
LIRE LA SUITE

ACTUALITÉS PRÉSENTATION DU SERVICE COLLECTIONS PÉRIODIQUES INFOS PRATIQUES LIBRAIRIE

À LA UNE

Bienvenue sur le nouveau site Internet des Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Vous trouverez ici l'ensemble des collections et périodiques publiés par le Muséum. Les ouvrages et fascicules de périodiques sont maintenant disponibles à la vente, via la boutique en ligne, ou bien en venant directement sur place ; les articles de périodiques, dans leur version intégrale, sont de nouveau consultables en ligne.

ACTUALITÉS
Nouvelles parutions : Geodiversitas 38 (1), Zoosystema 38 (1)



Commandez vos ouvrages depuis le **monde entier** sans intermédiaire. Navigation transversale par **Moteur de recherche**, **Thèmes** et **Géozones**.

Téléchargez gratuitement les articles des revues *Geodiversitas*, *Zoosystema* et *Adansonia* (publiés depuis 2000). D'autres revues sont consultables ou référencées...

Composez votre propre sélection en éditant un **catalogue** personnalisé au format PDF (A4).

SCIENCEPRESS.MNH.N.FR

MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
PUBLICATIONS
SCIENTIFIQUES

ÉCLAIRAGE

L'Afrique le pied à l'étrier de la science ?

Alors que le continent africain progresse dans bien des domaines, ses réalisations scientifiques et techniques restent très modestes et invisibles. Mais les acteurs africains se mobilisent et la récente tenue d'un forum mondial à Dakar marque une étape.

Maurice MASHAAL

L'Afrique ne pèse aujourd'hui pas très lourd dans le monde de la science et de la technologie. Alors que sa population représente près du sixième de celle de la planète, la part de ses chercheurs n'est que de 2,4 % du total dans le monde (chiffre de 2013). Et celle de ses publications scientifiques n'atteint que 2,6 % du total (voir les graphiques page ci-contre). Quant aux brevets, ce n'est pas mieux : en 2013, les demandes de brevet soumises au bureau des brevets américain (l'USPTO) et émanant de l'Afrique ne représentaient que 0,1 % du total des soumissions (à comparer avec 17,5 % pour l'Europe et 30,2 % pour l'Asie).

Or on reconnaît généralement que la science et la technologie jouent un rôle majeur dans le développement d'un pays. Aussi, plusieurs acteurs et organisations en Afrique s'efforcent de faire prendre conscience de cet enjeu et d'améliorer la situation du continent dans ces domaines. C'est dans ce contexte que s'est tenu du 8 au 10 mars 2016 à Dakar, au Sénégal, le premier forum mondial de la science en Afrique, organisé par le Next Einstein Forum (NEF), une initiative de l'AIMS (African Institute of Mathematical Sciences) menée en partenariat avec la fondation allemande Robert Bosch.

Cette réunion internationale a rassemblé plusieurs centaines de participants d'Afrique et d'ailleurs, dont des chefs d'État africains, des personnalités du monde scientifique et industriel, des jeunes scientifiques – en

particulier 15 lauréats distingués pour leur brillant parcours, ainsi que 54 « ambassadeurs scientifiques » de leurs pays respectifs.

L'initiative Next Einstein Forum (appellation qui traduit le souhait que le prochain Einstein soit un Africain), explique son président Thierry Zomahoun, qui est aussi PDG de l'AIMS, vise notamment à « construire un agenda africain » autour des STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques), à créer une plateforme panafricaine de jeunes scientifiques, à promouvoir une communauté d'échanges, à fournir une cartographie des grands travaux et événements scientifiques se déroulant en Afrique... De façon générale, il s'agit d'accroître la visibilité du continent sur la scène scientifique internationale et de développer dans les domaines de la science et de la technologie le potentiel constitué par les jeunes Africains – lesquels, rappelle Thierry Zomahoun, représenteront 40 % de la jeunesse mondiale en 2050 selon les projections démographiques.

Les actions de l'AIMS, organisation en réseau ayant un grand nombre de partenaires, académiques ou non, sont un exemple de ce qui peut se faire. Créée il y a quatorze ans, l'AIMS a mis en place dans cinq pays (Afrique du Sud, Cameroun, Ghana, Sénégal, Tanzanie) des centres d'excellence de recherche et d'enseignement au niveau master en sciences mathématiques (mathématiques, physique, statistique, économétrie...). Chaque centre – l'AIMS en prévoit 15 à l'horizon 2023 – accueille 50 étudiants par

an. Jusqu'ici, 960 diplômés en sont issus, dont 30 % de femmes. Et 70 % d'entre eux sont restés en Afrique, détail qui a son importance étant donné la fuite de cerveaux qui frappe le continent. L'AIMS mène aussi des actions pour la formation des enseignants et pour le renforcement des liens avec l'industrie.

Il existe d'autres initiatives pour promouvoir la science et la technologie en Afrique, notamment des réseaux de collaborations établis par l'Académie africaine des sciences, ou le projet SKA de radiotélescope géant qui sera réparti sur l'Australie et plusieurs pays africains.

Au cours de la réunion internationale du Next Einstein Forum, d'autres actions ont été formalisées, telles que la création d'un centre AIMS au Nigeria ou l'accord entre le NEF et IBM, qui permettra à des boursiers d'être accueillis au titre de visiteurs dans des laboratoires de recherche d'IBM. Le forum a enfin donné lieu à une déclaration dite de Dakar dont les signataires, notamment des chefs d'État et de gouvernement, s'engagent à orienter les systèmes éducatifs vers les STIM, à augmenter les investissements dans la science et la technologie pour atteindre 0,7 % du PIB d'ici à 2020 et 1 % d'ici à 2025 (contre 0,45 % en 2013), de créer un Fonds continental de recherche et de développement, etc. Tous ces engagements seront-ils tenus ? Quels seront leurs fruits ? On le saura probablement au prochain forum en 2018 à Kigali, au Rwanda. ■

Maurice MASHAAL est rédacteur en chef de Pour la Science.